

A.I.M., N.E., entrevue avec sœur Rita Kemp de Ste-Thècle, religieuse, retraitée de 75 ans, résidant au 303 St-Jacques, entrevue le 14/03/1985, transcription le 18/03/1985 et transcription et entrevue par D.P. entrevue réalisée en français. Dans les entrevues, les questions/commentaires de l'intervieweur sont précédées de la lettre Q (question) et les réponses de la personne interrogées de la lettre R (réponse).

Référence audio : **ENTREVUE_SIDERURGIE_10_1** / http://mauricie.cieq.ca/entrevue_fiche.php?action=browse&-recid=123

1. Paragraphe d'introduction. (réalisation M.C., introduction dans les lieux, voir MAT.)

Q : Vous avez connu relativement peu les Forges?

R : Comme nous étions des Anglais, que nous parlions pratiquement l'anglais (exclusivement) à ce moment là, nos rapports avec les autres, les français, étaient réduits. Ça se comprend.

Apparemment, je serais allée 1 an à l'école là, mais j'm'en souviens pas. J'ai pas la mémoire du passé.

Comme j'suis arrivée aux Trois-Rivières à 8 ans, au mois de mai, j'avais eu 8 ans le 15 avril. Pis nous avons passé les vacances pis mon père est mort subitement en octobre.

J'ai pas entendu, il n'y a pas eu de conversations. Si mon père avait vécu, il aurait parlé plus souvent de ce qu'on avait passé. Parce que je suis arrivé aux Forges, on y a vécu 8 ans. Je suis née ici à Ste-Thècle. Je suis partie d'ici, maman m'a dit que j'avais 15 jours. Je suis arrivée aux Forges. On a resté là 8 ans.

Mon père, George C. Kemp, dialoguait beaucoup avec nous autres, à l'heure des repas.

Sur la photo (voir photo de travailleurs) : non non, c'est pas assez visible. Mon père n'avait pas de barbe. C'est peut-être lui. *Voir photo de travailleurs devant l'office, au centre.

Q : C'étaient ce monde devant le magasin?

R : Pour moi, ça devait être des gens qui étaient venus là. Pis celui qui servait au magasin (je suppose).

Q : Identification du ministre Bolton (voir photo)?

R : Ah, mon père avait une petite moustache. Mon père avait été maire du canton. On l'a le portrait (voir sans généalogie), il a fait tout son terme, j'sais pas combien de temps.

Après fermeture.

Voir ma belle-sœur à Montréal (Ernestine Kemp, je possède l'adresse).

Voir 2 nièces de Montréal.

Q : Identification de personnes?

R : Non, j'étais trop jeune.

Mon père a surtout travaillé de l'eau minérale. Je pense pas que mon père ait travaillé aux Forges. Il était le gérant de l'eau minérale. Parce que là, les forges fermaient, ici à Ste-Thècle et aux alentours, ça fermait partout, pour le bois qui faisaient (carbones) ça fermait. Alors, je m'imagine que les Forges fermaient aussi puisque ça c'étaient pour alimenter les Forges. Ils envoyaient ça par train.

Q : Motivation de G.C. Kemp à aller aux Forges ? (eau minérale)

R : Je suppose qu'il a été demandé. Vu qu'il était le grand gérant. Dans ce temps là, y'appelaient ça, y'appelaient pas ça le gérant, le mot était pas connu, y'appelaient ça le grand boss. Mon père était le grand boss des fourneaux à bois de Ste-Thècle, Lac-aux-Sables, St-Jacques-des-Piles (c'est lui qui a été l'ouvrir : *Grandes Piles*), me semble qu'il en avait 5.

*Elle en oublie 2. Celui qu'elle oublie, c'est probablement celui qui est rénové (quand vous avez passé, après St-Georges).

Q : Peut-être St-Tite?

Qui l'a appelé pour le faire descendre à Radnor?

R : J'ai aucune idée. Elle me réfère à la famille Boisvert. Mon père a pas eu de rapports (beaucoup) avec les Forges.

Q : Date d'arrivée ?

R : Quand nous sommes arrivés, ça pas duré ben longtemps après les Forges, me semble ce que maman disait. Me semble que c'est à cause des Forges que la source d'eau minérale a été découverte, et puis si je ne me trompe pas.

Q : Demeuré là combien de temps?

R : 8 ans. On est arrivés en 1910, on a déménagé en 1918.

En 1918, à ce moment là, c'est l'eau minérale qui fermait. Parce que c'était la guette et puis comme les bouteilles étaient à l'effigie de la Reine d'Angleterre, y pouvaient plus, était toute exportée (l'eau) en Angleterre. Elle était pas vendue au Canada, était toute exportée en Angleterre. Durant ... en 1918, c'est ça qui a été la cause, en autant que je peux me rappeler.

Alors là, ils ont trouvé un emploi pour mon père (la Compagnie). J'me souviens plus de cette compagnie-là. C'était des gens de Montréal, ils venaient à tous les mois, c'était tout un évènement quand ils venaient à la maison chez nous. Il y avait une chambre pour eux autres. Maman ... ils mangeaient dans la salle à manger à côté, puis, les gérants pis tout ça. Alors c'est là.

Ça j'me rappelle très bien de ça, quand on les voyait mettre des caisses d'eau minérale sur le train, y'avait un train qui descendait, il y avait une ligne qui venait jusqu'ici là, qui allait jusqu'à Grandes Piles. Quand il arrivait aux Forges, ils laissaient des wagons, et puis ils

allaient, ils continuaient, puis quand ils revenaient, ils prenaient les wagons qui étaient remplis d'eau minérale et puis cette eau minérale venait aux Trois-Rivières. C'était envoyé en Angleterre.

Q : En 1918, votre père meurt. Qu'est-ce qu'il se passe?

R : On est restés aux Trois-Rivières. On a déménagé aux Trois-Rivières avant que mon père meure, mon père est mort à Trois-Rivières. On est arrivés au mois de mai, mon père est mort le 02/10/1918.

Q : Les maisons des Forges? Démolition?

R : Je ne sais pas, ça dû se faire avant. Mais je sais, je n'ai pas vu l'église protestante, il y avait un hôtel, une grosse maison de briques, ça c'était vide, je me souviens. Un hôtel pour les voyageurs, ou une maison de pension. (Voir photo).
C'était une grosse maison, quand on allait faire des commissions chez Raïche, chez les Boisvert, on voyait ça, une maison vide. J'avais 7 ans.

Q : Avez-vous eu connaissance du village de Radnor?

R : J'me souviens qu'il restait des maisons.

Q : Puis le fourneau?

R : C'était démolit ça, les dernières années. Pour moi, les Forges, ça peut-être fermé avant 1910.

Q : Père à Ste-Thècle, sa maison existe toujours?

R : Non, elle a été démolie quelques années (vers 1960).

Q : Il a travaillé combien d'années à Ste-Thècle.

R : De son mariage jusqu'à ... (fermeture)
Ben 1 an, y'est allé à St-Jacques-des-Piles pour ouvrir les fourneaux. J'ai un frère qui est né là. Il est revenu tout de suite ici après.

Q : Lieu de naissance de G.C. Kemp?

R : Il est né dans les Cantons de l'est. Il a connu ma mère au Lac-aux-Sables. C'est elle qui s'occupait du bureau de poste. Il a dû faire ses amours comme ça. Lui est Anglais, elle était Canadienne-française.

Q : Des Cantons-de-l'est à Ste-Thècle : pourquoi? Comment?

R : C'est un emploi qu'il avait trouvé. Mon père était ingénieur, alors il a dû trouver un emploi. Ce qu'il s'est passé avant son mariage, je ne sais pas. Mes frères aînés, comme Arthur, il cherchait l'histoire. Il y a bien des choses qu'il devait savoir. J'ai fait profession en 1930 (fiche d'identification) et puis en 1932 dis-je, je me suis envenue ici. J'ai été juste 5 ans ici, après ça je suis partie dans l'Ouest Canadien. J'ai été placé dans l'Ouest Canadien 31 ans. J'ai perdu contact avec l'histoire de ma famille. Je venais une fois de temps en temps.

Q : Votre âge?

R : 75 ans, le 15 avril.

Q : Vous êtes née à Ste-Thècle?

R : à Ste-Thècle.

Q : Vous êtes descendues à Radnor jusqu'à?

R : 8 ans.

Q : T-R? jusqu'à quel âge?

R : Je suis entré à 20 ans.

Q : Vous êtes partie dans l'Ouest?

R : J'ai été au Lac-à-Tortue 5 ans, et puis 2 ans au Nouveau-Brunswick, je suis revenue à Ste-Flore, puis dans l'Ouest Canadien, pour 31 ans. Je suis revenue à Ste-Thècle. Jusqu'à 20 ans, je suis revenue à Ste-Thècle.

Q : Puis après, l'Ouest Canadien.

R : Quand je suis revenue, j'ai vécu au foyer de Ste-Thècle.

Q : Avant de partir dans l'Ouest?

R : Dans une communauté au Lac-à-Tortue, des filles de Jésus. Je suis entrée à 20 ans au noviciat de Trois-Rivières. J'ai fait... je suis partie pour la France. J'ai été 2 ans en France. Quand j'ai fait profession, je suis revenue au Canada. Puis là, j'ai été placée au Lac-à-Tortue. J'y ai vécu 5 ans, j'ai enseigné là, puis de là, j'ai été transférée au Nouveau-Brunswick, à Dalhousie. Je suis restée 1 an certain, puis là j'ai été rappelée à Ste-Flore d'urgence pour remplacer une sœur qui était malade, pour faire la classe. À Dalhousie, je ne faisais pas la classe. De Ste-Flore, je suis restée seulement 1 an, là j'ai été transférée dans l'Ouest Canadien, parce qu'on voulait avoir une sœur bilingue auprès des enfants là-bas. Là je suis restée 31 ans. Je suis ensuite revenue à Ste-Thècle.

Q : Où étiez-vous dans l'Ouest Canadien?

R : En mission, au Lac la biche, à Pincher Creek au sud de l'Alberta, et puis là où nous avons notre maison provinciale à Morinville j'y ai été nommée supérieure à St-Albert, dans Edmonton, puis je suis revenue.

Q : L'emplacement des bâtiments (carte).

R : Non, j'ai aucun... Réfère à la famille Boisvert. Je sais que toute la partie quand mon père en allait, j'sais qu'on montait une petite côte. Cette partie là, il me disait c'était tout le village de Radnor pour les Forges.

Carte du site général.

Les forges, pas loin du village. Il y avait une église. Papa nous disait, c'était là qu'était l'église.

On sortait pas gros. Il y avait pas d'autres dans ce temps là. On avait juste un cheval, pis on n'avait même pas de cheval à nous autres, quand papa en avait besoin d'un, il en louait un.

Q : où restiez-vous?

R : Voir carte. Côté droit. La clôture et les chutes étaient en face de notre maison. C'est encore la même chose aujourd'hui. La même maison existe.

Q : Vous restiez du même côté du village ou non?

R : De l'autre côté.

Étang Radnor. Aujourd'hui, c'est juste un petit filet d'eau. C'est de valeur, c'était tellement beau. Voir la carte de l'UQTR.

Laurier : on restait presqu'en face des Laurier au coin. Placer endroit de la maison sur une photo aérienne. Maison de Boisvert (voir hors texte).

Q : Votre père s'occupait de la chute pour ouvrir et fermer les pelles.

R : Ouais, l'eau qui alimentait ...

Q : Charbon de Ste-Thècle? Mines de chaux?

R : J'ai jamais entendu parler de ça.

Q : à Fermont, étiez-vous au courant de blessures, au village des Forges?

*Réponse coupée sur l'enregistrement.

Q : Perception inter-ethnique?

R : Je ne sais pas non plus.
Peut-être qu'il y avait des conflits entre les deux groupes ethniques.

Q : % des groupes ethniques?

R : Je ne sais pas, ce que je peux me rappeler, je trouvais qu'il y avait eu ben des choses-là. Mais tout était démoli. On voyait ça. J'sais qu'il y avait même un cimetière anglais, mais j'crois qu'il est encore là, j'pense qu'il a pas été transféré.

Q : Des femmes et des enfants aux Forges?

R : Non, je ne sais pas du tout.

Q : Il y avait une école?

R : il me semble qu'il y avait une école anglaise.

Q : Pas d'école française?

R : Ceux qui voulaient apprendre le français allaient peut-être à l'école française de l'époque (je ne sais pas). École primaire.

Q : nombre d'enfants à l'école?

R : Je ne sais pas. À l'époque, il y avait tous des grosses familles.

Q : Était-elle encore là après la fermeture?

R : Il n'y avait plus rien. Dans la grande rue qui mène à St-Maurice, c'est le rang Ste-Marguerite maintenant. Heu, j'sais qu'il avait des maisons qui étaient pas démolies, mais le reste, il restait des débris.

Q : Quel mois vous êtes arrivée aux Forges?

R : Mai ou juin.

[coupure] Là j'parle de ce que j'ai pu me rappeler à l'âge de 6-7 ans, avant ça ...
Comme on était, mon père était un anglais, il était ... il aimait l'ordre, il était pas trop sévère, mais tu sais, alors on sortait pas beaucoup de la cour. On avait un grand, grand terrain. Alors on restait...

[coupure]

En 1917-1918, y'avait pu rien.

Q : Quand ça fermé les Forges?

R : Je m'imagine quand ça fermé, tout le monde est parti. Les gens ont dû se chercher du travail ailleurs. Quand mon père est parti de Radnor, après la fermeture de l'eau, il est venu à Trois-Rivières. La Compagnie lui avait trouvé un emploi dans le bureau chef de la Wabasso.

Quand l'eau a fermé, mon père a essayé de reprendre ça, mais il lui manquait son capital. Arthur.

Q : Date?

R : Je ne sais pas. Alors les Boisvert ont pris ça. Réfère à Boisvert, doivent se rappeler d'Arthur.

Q : à Radnor, il y avait des Anglais, des Polonais?

R : silence songeur.

Q : Perception de l'éducation?

R : Dans ma famille, mon père y tenait. Parce que lui-même était ingénieur, il gagnait sa vie avec ça. Ensuite, il est devenu gérant de la compagnie, il avait des rapports... Importance d'une certaine éducation. Mes frères ont voyagé de Radnor à Trois-Rivières par le train, plus d'une année, j'sais pas combien d'années. Y partaient le matin, il passait à une heure convenable. Faut croire que ça les amenait en classe à temps, pis ils revenaient le soir. (J'me rappelle très bien de ça). Après : fermeture du fourneau, mais l'eau donctionnait.

Q : Combien d'enfants ont eu vos parents?

R : 7 enfants vivants.

**Voir généalogie*

J'ai une sœur qui est décédée à Ste-Thècle, il y a eu une épidémie de diphtérie, pis elle a attrapé ça pis elle est décédée. En 1905.

Q : Dans le temps des charbons?

R : oui.

Q : Diphtérie, conséquences?

R : Je pense que beaucoup d'enfants sont morts. J'sais que maman en parlait, j'ai entendu ma mère en parler.

Q : Fêtes? Comment?

R : Il y a dû en avoir, j'étais trop jeune.

Mon père accompagnait ma mère à l'église parce qu'il n'y avait pas d'église à Radnor. Maman venait le dimanche avec les 2 plus vieux. Fallait 1 à maison pour garder les plus jeunes.

Il avait son banc à l'église. Il avait acheté son banc, pis y payaient pour leur banc pour un an. On a été élevés catholiques, suivant les rites catholiques. Puis le baptême, tous les enfants ont été baptisés, dès les premiers jours de notre naissance. C'est lui qui s'occupait de tout.

Q : Du monde qui était pas baptisé?

R : non... Le baptême c'est un engagement qu'il avait pris le jour de son mariage, il devait aimer ma mère beaucoup.

Élevé catholique.

Q : Mère catholique?

R : Ah oui, elle était au Lac-au-Sable. Darveau, Anna (voir généalogie). Mon père était plus sévère que maman. Il avait un style anglais hein. Comme il avait toujours été dans les affaires, il était plus strict, mais il était très bon.

Q : Degré de scolarité?

R : J'ai été jusqu'en 8^e année aux Trois-Rivières à l'école St-Gonzaille, puis j'ai pris un cours commercial. J'ai travaillé dans un bureau d'assurance. À 20 ans, je suis entrée au noviciat.

Q : Relations avec les Canadiens-français?

R : Mes frères allaient jouer avec d'autres garçons, mais nous autres, les petites filles, on restait à la maison.

Q : Langue?

R : Tant que mon père a vécu, on parlait anglais dans la maison. Pis on parlait français avec maman. Après la mort de papa, on a été obligés d'aller dans une école francophone. Plus francophone.

Q : Frères allaient jouer?

R : Les voisins, les Boisvert, les Raîche. Pour moi, les 2 noms qui me restent que j'ai entendu le plus chez nous c'est Boisvert, Raîche, Laurier. Mon père allait souvent chez les Laurier.

Q : Père aux charbonnières? Eau minérale? (différence)?

R : il était là comme ingénieur.

Photo de famille. Chez ma belle-sœur Ernestine Kemp. Mon neveu, le plus vieux des garçons d'Arthur est allé aux Forges Radnor avec Arthur → Robert → photos. Souvenirs des Forges.

Q : Maladies? (après fermeture)

R : Non, j'ai pas eu connaissance.

Q : Médecin à Radnor?

R : Non, je sais pas.

Q : Ramancheur?

R : Non, je sais pas. Le seul ramancheur qu'on entendait parler, à cette époque-là, après que je suis arrivée aux Trois-Rivières. C'était monsieur Hébert, à Mont-Carmel. Il a un fils qui est à Shawinigan et qui est podiatre. Il a eu de la misère lui aussi. Il est ramancheur. Y paraît qu'il était bon. J'en ai juste entendu parler.

Q : Maisonnée?

R : Père, mère, enfants.

Q : Grands-parents? Pensionnaires?

R : Mon grand-père a demeuré avec papa à St-Jacques-des-Piles. Edwin qu'il s'appelait (la généalogie d'Arthur Kemp).

Q : La boisson à Radnor?

R : Je ne sais pas. Maman a jamais parlé de boisson.

Q : La maison de Radnor?

R : Pour l'eau minérale, ça appartenait à la Compagnie.

Q : Prix payé par le Compagnie?

R : Je n'en sais rien.

Q : Égoût, aqueduc?

R : Chez nous, on en avait, c'était une maison de la compagnie. Comme le bureau-chef de Montréal. Dans la cave, il y avait une belle cave bien faite, j'me rappelle, je la vois encore.

Et puis, il y avait un réservoir au 2^e, un réservoir qui était près au plafond. Et puis, je sais, ils pompaient l'eau dans la cave, pomper l'eau un certain temps, j'sais pas combien il y avait de gallons dans le réservoir, je sais que papa et mes frères allaient pomper l'eau dans la cave, quand c'était le temps. Ils remplissaient le réservoir en haut. Alors, nous autres on pouvait, on avait des toilettes comme aujourd'hui. Pas modernes comme aujourd'hui mais dans le même principe. Comme celles que j'ai trouvé en arrivant aux Trois-Rivières. On avait des robinets, on avait un réservoir à eau chaude à côté du poêle dans cuisine, ça fonctionnait pour ça.

Q : Éclairage?

R : Lampe à l'huile et d'autres sortes, pas de lampes à gaz. « La lampe à daim » peut-être.

Q : Chauffage?

R : Au bois.

Q : Il y avait en rentrant, à gauche, il y avait un salon pis une salle à manger ensemble avec une porte d'arche. Ça j'me rappelle.

Quand on recevait les gens de Montréal, ils venaient pour faire « l'audition des livres », alors très souvent ils couchaient chez nous. Il était pas question d'auto. Alors... maman les servaient, ils venaient par le train et repartaient par le train. Il y avait une chambre pour eux, en haut au 2^e. j'sais qu'il y avait la chambre de « réserve ».

Ces gens là venaient, c'était entendu que c'était pour ça que la Compagnie donnait la maison à mon père.

Q : Combien de personnes venaient de Montréal?

R : J'm'en rappelle plus.

Q : Vous mangiez à la même table qu'eux?

R : Non, il y avait une autre salle, il y avait un petit corridor, il y avait une porte qui descendait à la cave, on continuait, il y avait une autre salle à manger, qui était tout de suite au bout de la cuisine. Pis c'est là qu'on mangeait nous autres la famille.

Q : Il était pas question de manger avec eux autres?

R : Non, on allait autour de ces gens là jamais.

Q : Père mangeait avec eux?

R : Je pense, je m'imagine.

Q : Et les enfants?

R : Non, non on allait pas avec eux.

Q : Qui qui les servait?

R : C'était maman qui allait les servir, parce qu'on avait pas de servante, ben quand maman, maman a eu des bonnes de temps en temps, surtout quand maman a eu ses enfants. J'sais qu'il y en avait une ici (bonne). Elle nous a suivi de Ste-Thècle, elle s'appelait demoiselle Audi. Elle nous a suivi à Radnor aussi. Elle voulait pas quitter la famille.

*Auria Audi.

Mais c'était maman qui allait les servir, à cause que c'était en anglais. Maman parlait pas beaucoup mais elle savait quand même quelques mots.

Q : Durée de service de la bonne?

R : Ah oui, on en a eu plus qu'une. Une fois, monsieur le curé m'a dit d'aller dans une maison, la madame, aller lui porter la communion, pis j'ai découvert que c'était l'ancienne bonne de maman. Elle avait même fait ses fréquentations, parce qu'orpheline, à la maison, dans ce temps-là, il y avait des chaperons, fallait que ce soit chaperonné.

Le jour qu'elle s'est mariée, elle est partie de chez nous.

Q : Votre famille avait adopté indirectement cette femme?

R : Ma mère l'a hébergé, elle la payant tant par semaine, pis elle restait. Celle là, c'était une dame Magnan.

Q : Approvisionnement ?

R : Il y avait le magasin Raîche au bout, le pont, il y avait la rivière au lard, on continuait, on traversait le petit pont, on continuait, ça montait, c'était la première maison. Il y avait le bureau de poste et le magasin général de M. Raîche. Sur le rang Ste-Marguerite.

Q : On voyait le village du magasin Raîche?

R : Je sais pas.

Q : Le mobilier dans la maison Kemp?

R : C'était à nous autres.

Q : Où est la maison des Kemp à Ste-Thècle?

R : Tourne la rue Notre-Dame (en partant de St-Jacques) Autrefois, la rue Notre-Dame s'appelait rue de la station parce qu'au bout, il y avait la station du chemin de fer, il tourne au coin quand qu'on tourne. Notre maison se trouve dans la courbe.

Voir photo dans le livre de Ste-Thècle.

Près du chemin de fer.

Les fours étaient de l'autre côté du chemin de fer. C'était la maison de la compagnie. Elle est démolie.

Retour sur approvisionnement.

Q : On allait à St-Maurice ou à St-Louis-de-France?

R : Non, on était avec un cheval. Mon père allait à St-Maurice, j'ai entendu ça souvent à la maison. Puis ma mère allait à la messe à St-Maurice. Je ne sais pas si mes frères, les 2 plus vieux, si ils n'ont pas été à l'école à St-Maurice avant d'aller aux Trois-Rivières. Je serais allée à l'école là, à St-Maurice, mais je m'en souviens pas.

Q : Utilité du cheval?

R : Un cheval, on en avait pas beaucoup besoin, on le louait. J'sais qu'on avait une vache. Y trayaient la vache tous les soirs, ça je m'en rappelle. On devait avoir des poules je m'imagine.

Q : Jardin?

R : On avait un grand jardin, j'me souviens. On avait beaucoup de garçons.

Q : Les vêtements?

R : J'pense qu'on faisait venir ça de chez Eaton, comme les gens dans les rangs, parce que j'me rappelle quand on recevait une commande, c'était tout un événement. Pour les enfants, c'était tout une merveille. Puis ma mère cousait bien. Alors on faisait beaucoup de notre linge.

Q : Dans ce temps là, vous receviez le catalogue Eaton?

R : Ah oui, on achetait des choses, j'me souviens quand on recevait la commande. Ça devait arriver une coupe de fois par année (je sais pas).

Q : Conditions de vie?

R : Comme le commun des fidèles. Y devait avoir un salaire suffisant pour nous faire vivre parce que j'ai jamais entendu ma mère se plaindre.
Les salaires, dans ce temps-là, étaient pas très élevés. À Trois-Rivières, on louait des chambres après la mort de mon père, pour payer le loyer.

Q : Noms de travailleurs?

R : Réfère aux Boisvert. Ils s’amusaient beaucoup entre eux (au village).
Mon père était très proche de nous. Il inventait des choses pour nous autres.
Quand c’était Noël, il s’amusait avec nous autres, puis il avait... pour Noël, c’était quelque chose, on voyait qu’il faisait des sacrifices pour que Noël soit quelque chose de vivant pour nous autres.

Q : Puis les fêtes? (personnelles)

R : Ben les fêtes là, je m’en rappelle pas trop.
Mais Noël. On allait pas à la messe de minuit, mon père, ça existe pas chez les Anglicans. On était trop loin de St-Maurice. Maman n’y allait pas. On vivait Noël dans notre maison. J’sais que Noël au soir, papa, dans l’après-midi, y ramenait, on avait un petit salon, on appelait ça « The Pier Place », il y avait un foyer, il nettoyait la cheminée la veille de Noël. Après on enlevait toute la cendre qu’il y avait dans le fond parce que, on allumait ça (habituellement) le soir, on faisait toujours un feu, on se réunissait là après souper. Il enlevait toute la cendre pour ... pis là, c’était ben ben ben propre, c’était pour nous tromper, pis là y mettait une bouteille d’eau minérale avec une couple de beignes, il mettait ça sur le coin de la petite table. Pis là, y disait que ça c’était pour le Père Noël. Pis là, à 7 heures, pis même avant, les enfants étaient tous couchés. Le lendemain matin, on était de bonne heure pour essayer de voir. Puis on descendait, on allait voir. Le père Noël était passé parce qu’il y avait 2 grosses pattes accrochées au foyer. Ah oui, il enlevait la cendre, mais il en remettait de la fraîche, alors quand le Père Noël arrivait, il posait ses deux gros pieds dans al centre. Après ça, y sortait pis y salissait le plancher. Y buvait son eau minérale et y laissait toujours un petit morceau de beigne. Les deux dernières années, j’peux m’en rappeler. (1917-1918).

Il allait chercher l’arbre de Noël avec les enfants, les deux garçons, les 2 plus vieux, ça j’m rappelle. On le guettait dans la fenêtre pour voir arriver papa avec l’arbre de Noël, pis l’arbre de Noël était monté juste après qu’on était couchés. On voyait rien de l’arbre. On voyait l’arbre installé, mais rien dedans. Ils faisaient l’arbre quand on était couchés. C’était pour la grande surprise le lendemain matin avec les jouets. On avait 1 jouet, 1 livre d’histoire. Avant que papa et maman soient levés, on avait pas le droit d’aller voir l’arbre. C’est eux qui nous guidaient. C’était des éclats, le père Noël était passé.

Q : La nourriture des fêtes (Noël)

R : Surement que maman préparait la nourriture comme les femmes de ce temps là.

Q : Pâques?

R : Important. J’ai une faible lueur que papa nous avait amené (la dernière année). On était allé à la cabane à sucre.

Quand on restait là, il n’y avait plus d’anglais. Laurier et nous, les maisons en face à face.

Q : Les commissions?

R : Mes frères chez Raïche.

FIN